Document généré le 27 avr. 2024 23:07

Études internationales

HOLMES, Leslie. *Post-Communism. An Introduction.* Durham, NC, Duke University Press, 1997, XII et 384 p.

Stanislav Kirschbaum

Volume 29, numéro 1, 1998

URI : https://id.erudit.org/iderudit/703850ar
DOI : https://doi.org/10.7202/703850ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)
1703-7891 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Kirschbaum, S. (1998). Compte rendu de [HOLMES, Leslie. *Post-Communism. An Introduction.* Durham, NC, Duke University Press, 1997, XII et 384 p.] *Études internationales*, *29*(1), 156–158. https://doi.org/10.7202/703850ar

Tous droits réservés © Études internationales, 1998

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

La troisième partie est consacrée à Rome. Le même découpage des chapitres permet donc de suivre tout d'abord « la voie romaine de la guerre », à travers les causes des premières guerres menées par Rome, l'importance de la religion dans leur légitimation, y compris pour les conquêtes et la définition des frontières. Les considérations éthiques sur les guerres romaines touchent elles aussi la question de la guerre juste et de l'impérialisme à la fin de la République, puis sous le principat, sans jamais entraver les conquêtes. Les « courants anti-impérialistes », tels qu'on peut les saisir à travers les textes restent limités, les considérations les plus intéressantes venant plutôt de la poursuite du thème de la croissance et du déclin des empires, tel que l'avaient initié les auteurs grecs. Les stoïques, Horace, développent en particulier les risques que l'ambition et la recherche démesurée de richesses font peser sur les États. Ces auteurs seront repris à la Renaissance, notamment par Érasme dans « La complainte de la paix ». La rhétorique guerrière dominante change avec l'époque des Antonins où une « mentalité défensive rejette implicitement l'idée d'expansion militaire ». En ce qui concerne les analyses ou la philosophie politiques de la guerre, la « raison d'État », le thème de la ruse ou de la tricherie, repris des exemples grecs donne lieu à quelques débats. Mais c'est l'historiographie, sa nécessité, son utilité pour développer les stratégies et les stratagèmes des romains qui sont les plus présents dans les textes cités. De véritables « Art de la guerre » apparaissent, et c'est sur l'exemple du Flavius Vegetus Renatus Epitoma Rei Militaris que l'auteur conclut son chapitre sur la guerre dans la constitution de Rome.

Le dernière et quatrième partie consacrée à la guerre dans la pensée médiévale est beaucoup plus brève. La tradition byzantine et une présentation rapide de l'œuvre de Saint Augustin conduisent à une présentation de la doctrine de la guerre juste. Un dernier et court chapitre consacré à la Renaissance rappelle les idées de Machiavel, la redécouverte d'Aristote et les réflexions que suscite la question de l'esclavage, et enfin la relecture des Évangiles notamment par Érasme.

Ce sont donc essentiellement les considérations concernant la guerre dans les sociétés primitives, mais surtout en Grèce et à Rome qui retiendront le lecteur. L'abondance des citations des classiques et la présentation de leur pensée selon des catégories actuelles font la richesse de ce livre où l'on trouvera les éléments historiques nécessaires à une réflexion sur la place de la guerre et du facteur militaire dans les sociétés politiques.

André BRIGOT

EHESS, *Paris*

Post-Communism. An Introduction.

HOLMES, Leslie. Durham, NC, Duke University Press, 1997, XII et 384 p.

L'Occident accueillit la chute du communisme en Europe de l'Est et en Union soviétique avec une joie peu dissimulée. Cet événement qui prit le monde par surprise signala non seulement la fin d'un système bipolaire caractérisé par un dangereux affrontement militaire et nucléaire, mais avant tout la victoire des idéaux

démocratiques et de l'économie de marché de l'Occident. Des deux côtés de l'ancien rideau de fer, il était pris pour acquis que les ex-pays communistes allaient adopter un système politique démocratique et transformer leurs économies pour les rendre efficaces mais aussi compétitives sur les marchés mondiaux, en particulier les marchés occidentaux. Où en est cette transformation après plus d'une demi-décennie depuis la chute du premier régime communiste ? Quels sont les objectifs que ces pays poursuivent et comment s'y prennent-ils ? Peut-on vraiment conclure qu'il s'agit d'une victoire occidentale ? Leslie Holmes nous donne dans cet ouvrage une première esquisse d'un processus politique *sui generis* qu'on peut d'ores et déjà appeller le post-communisme.

L'ouvrage est divisé en quatre parties : la première se penche sur les théories et les approches du post-communisme ; la deuxième offre un aperçu des révolutions de 1989-1991 et de la transition au post-communisme dans chaque pays de l'ancien empire soviétique ; la troisième compare différents aspects politiques et institutionnels, notamment les institutions politiques, les économies, les problèmes sociaux, la société civile et les alliances, alors que la dernière résume le tout et offre quelques perspectives d'avenir. Le grand mérite de cette présentation est d'aborder le sujet de façon systématique, comparative et heuristique.

Enseignants et étudiants apprécieront la méthodologie de l'auteur ; elle permet d'aborder le sujet de façon chronologique et thématique. Quant à l'approche comparative, elle est non seulement entre pays, mais aussi entre le régime communiste défunt et celui qui tente de le remplacer. Dans la première partie, l'auteur présente le cadre conceptuel qui permet au post-communisme de prendre sa place dans l'étude comparative des régimes politiques et qu'il développe dans la troisème partie. Il propose un modèle en quatorze points (ce nombre n'est pas sans ironie, compte tenu de la région et de son histoire !) basé sur trois facteurs communs et uniques aux États post-communistes : le même point de départ et le même legs ; l'aspect général des efforts de transition ; et le contexte global dans lequel ces efforts sont faits.

Sept des quatorze points sont tributaires de l'héritage commun : le désir d'indépendance et la montée du nationalisme, l'absence presque totale de culture de compromis, des attentes exagérées des chefs politiques, du cynisme ou de la méfiance envers les institutions politiques, le rejet des grandes théories et de la téléologie, un vide idéologique, et la confusion morale. Les sept autres points relèvent des aspects communs du post-communisme : des révolutions compréhensives, leur aspect temporel, leur dynamisme, leur instabilité, un sentiment d'insécurité généralisé, un « timing » malheureux, et des problèmes de légitimation. Tous ces points sont examinés en détail et soutiennent la thèse de l'auteur que le post-communisme est davantage un rejet du communisme que l'acceptation d'un autre système. Les révolutions de 1989 sont ainsi des révolutions à double rejet : le rejet de la domination externe, celle de l'Union soviétique et le rejet du système politique qu'avait été le communisme et tous les problèmes de déchéance et de cor-

ruption qu'il était venu à représenter. Dans le sillon de ce double rejet, le nouveau système cherche à se définir et à offrir aux citoyens de tous les États post-communistes ce que les régimes communistes n'étaient plus capables d'offrir : la liberté et un meilleur avenir.

Dans la conclusion, Holmes indique que la révolution post-communiste a trois aboutissements possibles dans chaque pays : la démocratie pluraliste à l'occidentale, un système autoritaire, ou une transition à long terme sans objectif précis. Cette conclusion ne plaira peut-être pas à d'aucuns, mais elle reflète néanmoins la réalité d'une période et d'un processus dont les contours vont se définir encore longtemps. Le mérite de l'ouvrage est de nous offrir les grandes lignes de ce processus, des éléments d'explication et des points d'appui pour une politique occidentale qui aiderait ces États à éviter les pièges d'un avenir antidémocratique. Il sera intéressant de voir quelles modifications l'auteur apportera à la seconde édition de son ouvrage.

Stanislav KIRSCHBAUM

Programme d'études internationales, York University, Collège Glendon, Toronto

Les défis de la démographie, quelle qualité de vie pour le XXIe siècle ?

LASSONDE, Louise. Paris, La Découverte, 1996, 224 p.

Produit dans le cadre des travaux du Laboratoire de démographie économique et sociale de l'Université de Genève, ce livre remplit bien le mandat de dégager les implications de la dynamique des populations sur le fonctionnement des sociétés et sur les comportements individuels. Comme il est le fruit de réflexions communes avec des intervenants d'horizons divers sur le vaste programme d'action que la communauté internationale vient de se doter à la Conférence sur la population et le développement de 1994, au Caire, il rappelle non seulement de façon très détaillée les divers aspects du programme, mais de plus il esquisse « une nouvelle problématique dont le fondement n'est plus quantitatif mais normatif et qualitatif, c'est-à-dire éthique. En changeant d'ordre de grandeur, le phénomène a changé de nature. Car le cœur du problème réside aujourd'hui dans notre volonté et notre capacité à organiser un monde viable pour dix milliards d'êtres humains, ce qui conduit à redéfinir les rapports politiques et l'organisation économique à partir de la primauté des fins humaines » (p. 13).

Pour ce faire, l'auteure resitue en premier lieu le débat dans son histoire, en tenant compte autant de l'évolution du contexte idéologique que des négociations internationales et des thématiques abordées. Ensuite elle décortique les recommandations du volumineux et ambitieux programme d'action selon trois grands ensembles thématiques, en démontrant que chacun relève de niveaux de préoccupations différentes, d'une logique propre qui renvoie à des enjeux spécifiques de l'organisation sociale et des relations entre les peuples.

Le plus important ensemble concerne la reproduction, la femme et la famille, le suivant, les liens entre la dynamique démographique et le développement, et le dernier, inscrit